

Résumé du débat entre deux écrivains

Le 8 février 2018, deux écrivains ont nourri le débat sur le thème de l'emprise : Mme Jacqueline Girard-Frésard, membre du comité SJE-GE et M. Olivier Rigot.

Jacqueline Girard-Frésard est romancière et psychanalyste. Elle travaille à Genève. On lui doit notamment *La Dégagée* (1997), *Le Test du cocotier* (2003), *Les Cœurs décousus* (2004), *Le Cahier rouge* (2009) ainsi qu'un essai *Les peurs des enfants* (2009)

Dans son dernier livre « *ET FAIT MIROIR, elle retrace le voyage, le parcours de Pierre et de Madeleine à travers la séduction, l'amour, la passion et l'emprise, ce mouvement pulsionnel qui vise l'appropriation de l'autre, sa domination, son occupation. Comment aborder un tel sujet qui est à la fois usé et inépuisable : être en amour comme disent les canadiens. C'est le désir de tout un chacun. En ces périodes barbares de délocalisation professionnelle, de violence terroriste, d'immigration meurtrière, d'explosion du harcèlement sexuel, s'arrêter sur une réflexion plus intimiste, mais non moins complexe. Dans ce processus de l'état amoureux à l'emprise, il y a au départ quelque chose qui ressemble à de la séduction, d'ailleurs souvent ce qui marche, c'est l'effet coup de foudre, où la personne attendue fantastiquement est rencontrée, et le miracle se produit, c'est comme s'il n'y avait pas d'écart entre la représentation idéale interne que l'on s'est construite et l'autre humain réel. Ceci à plusieurs niveaux d'investissement autant corporel, perceptif, sensoriel, l'odeur, la peau, le look, le toucher, le voir, les capacités intellectuelles. Ces représentations internes, ces émotions se sont construites tout au long de la vie de chaque individu, avec comme appui premier, le premier lien à la mère, cette première personne aimée, celle qui a pris soin, celle qui a allaité, nourrit, porté, aimé, celle qui s'est illusionnée de ce merveilleux bébé, le plus beau bébé du monde, dans un lien quasi fusionnel. D'ailleurs Romain Gary dans « *La promesse de l'aube* » dit « qu'avec l'amour maternel la vis nous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais. Il ajoute : je ne dis pas qu'il faille empêcher les mères d'aimer leur petit. Je dis qu'il vaut mieux que les mères aient encore quelqu'un d'autre à aimer ». Nous sommes là au cœur du sujet de l'état amoureux, ce moment d'élévation, ce moment de totale complicité, de sentiment de complétude où l'autel est le miroir de soi, on y lit ce qu'il faut pour se sentir fort, tout puissant, unique. On partage une peau commune, une illusion commune de fusion, de relation fusionnelle.*

D'ailleurs dans les expressions françaises, il y a être fou d'amour, l'amour fou, la folie à deux, vivre un grand amour, vivre d'amour et d'eau fraîche, filer le parfait amour, bref on entend bien qu'on est au cœur du sentiment de complétude et de l'illusion flamboyante de la passion. Cet état de grâce, si je puis dire, ne dure jamais toute une vie, certains parlent de 6 mois à 3 ans d'obsolescence comme on dit actuellement pour les appareils électroniques. Le temps qui passe fait qu'on réalise alors que l'autre n'est pas tout à fait ce qu'on imagine, ce qu'il semble être, que la réalité, le quotidien, la fatigue, « passe-moi le sel, t'as pas fermé le tube de pâte dentifrice et tiré la chasse d'eau. Bref le journalier, le banal vont mettre à l'épreuve cette superposition de deux êtres qui se sont rencontrés dans un emboîtement parfait, idéal. Peu à peu un écart se creuse entre la représentation, l'idée, la fiction que l'on s'est construite et la perception de la réalité, alors plus cet écart s'ouvre et se rend conscient à l'esprit et moins l'état amoureux demeure intact, l'idéal s'effrite, perd de son intensité. L'ordinaire de l'amour n'inspire pas les poètes.

Mais c'est sur ce fond d'expériences de la réalité que la relation va se construire peu à peu, se complexifier et va aussi mettre à l'épreuve la solidité du fond. Alors une transformation progressive s'avère nécessaire. A savoir regarder l'autre pour ce qu'il est et non pour ce que nous aimerions qu'il soit (amour chiant) aimer suffisamment ses défauts, supporter sa mère, apprécier ses amis...

René Roussillon, un psychanalyste de Lyon (SPP), parle d'un contrat conscient ou inconscient qui s'établit entre deux êtres qui ont des projets communs.

D'abord éventuellement d'un CONTRAT LIBIDINAL qui s'exprime dans le langage du sexuel qui s'établit entre les amants. Un contrat fait d'attractions érotiques et de renforcement du maintien de l'attrait de l'autre. Peut-être, selon le psychisme de chacun, UN CONTRAT NARCISSIQUE qui vise à colmater la blessure de l'autre, à être sa béquille tout en ayant besoin de l'autre comme miroir de soi sans lequel il ou elle ne saurait être. Ce CONTRAT INCONSCIENT, la plupart du temps, s'appuie sur un même, un autre soi-même dans une peau commune. Ce sont ces couples souvent fusionnels qui partagent tout, qui ne peuvent se sentir vivre sans l'autre, ni penser séparément, ni choisir, ni se projeter dans la vie sans le consentement ou la bénédiction de l'autre. Pour eux la séparation, la rupture se traduit par le paradoxe suivant : Nous séparer nous tue, vivre ensemble est mortel. La rupture du lien est vécue comme une forme d'arrachage de peau, l'autre restant écorché vif, dans une confusion quasi identitaire.

Reste le CONTRAT SYMBOLIQUE, soit une relation qui s'établit au sein d'un cadre affectif social qui définit des attentes, des droits et des devoirs des partenaires de la relation. Un contrat non écrit ailleurs que dans la trame du quotidien de la relation. Bien sûr, les règles peuvent varier selon les couples, les familles, les pays, les âges, elles définissent cependant d'une manière immuable, une appartenance à un lien, à un tissage relationnel. Je donne souvent l'exemple de la théorie des ensembles ou chaque individu représente un ensemble mobile qui peut à des moments se chevaucher complètement. A d'autre partager une partie de soi, se rapprocher, s'éloigner selon le moment, les intérêts, les sensibilités de chacun. La transgression peut rompre le contrat symbolique. Ainsi, dans certains couples la fidélité fait partie des clauses du contrat, dans d'autres couples autrement organisés, l'infidélité n'est pas rédhitoire en elle-même. Tout dépend de ce qui fonde le sentiment subjectif du lien à l'autre. Voici les éléments de réflexion qui ont donné naissance à ce roman.

Madeleine dans ce roman a beaucoup de qualités, un gros défaut, enfin c'est selon ce que l'on pense, c'est qu'elle n'est pas partageuse. Peu à peu, elle se rend compte que la relation qu'elle crée avec Pierre se transforme, qu'elle perd son identité, qu'elle devient l'objet de l'autre, sa chose, son obligée, que la confusion s'installe, qui est qui, qu'est-ce qui appartient à qui, et comme Napoléon à Waterloo, elle se dit « courage fuyons » avec ce sentiment cruel que si l'on ne quittait personne, rien ne recommencerait ! Qu'a-t-il donc à lui dire ?

Alors Madeleine, pour fuir l'emprise, part se plonger dans une baignoire ayurvédique au Sri Lanka avec un livre de poche qu'elle adore, POISSON SCORPION. L'idée lui vient sur place d'aller voir de plus près le lieu où Nicolas Bouvier a passé 2 ans dans une minuscule chambre envahie de fourmis, de bestioles bizarres, d'araignées, de lézards, joyeux colocataires.

Voilà dans quelles eaux troubles vous embarque « ET FAIS MIROIR » ! citation de Jacqueline Girard-Frésard

Au fil du récit, le personnage de Madeleine rencontre celui de la narratrice et mène à une réflexion sur l'amour plutôt que sur une histoire d'amour. L'amour est un mouvement, une attraction vers la symbiose, puis une extraction vers la différenciation. L'amour, comme une pompe, se gonfle et se dégonfle. Lorsque la relation amoureuse devient emprise, l'autre aimé devient sa chose, sa possession. La confusion alors brouille les pistes par une défaite du moi qui n'a pas été aimé pour lui-même. C'est par la peau, la sensualité, le corps, que Madeleine renaît avec cette nouvelle conviction: Si on ne quittait personne, rien ne recommencerait!

Revoir l'émission de Léman Bleu :

<http://www.lemanbleu.ch/replay/video.html?VideoID=33546#.Wg88YtBCaXk.email>

ISBN: 978-2-940371-58-7 96 pages 15x20 cm Diffusion SERVIDIS - CHF 25 Editions ECLECTICA, Estelle Gitta Ch. François-Lehmann 2, 1218 Grand-Saconnex – Genève (Suisse) www.eclectica.ch - e.gitta@bluewin.ch

Olivier Rigot, économiste de formation, actif dans les métiers de la finance depuis 35 ans, sort son premier roman en automne 2016. Comment passe-t-on des métiers de la finance à l'écriture, deux domaines, a priori, totalement antinomiques ? Il a beaucoup écrit dans le cadre de son métier, en tant qu'analyste financier, économiste et stratège d'investissement. Il rédige régulièrement des articles de réflexion sur des sujets d'actualité sous le titre « Point de vue », dont un sur la déflation a été publié dans l'AGEFI. Un jour, par défi personnel, il a décidé d'écrire un roman et a plongé dans le monde de la fiction, un monde virtuel comme la finance mais dont on peut contrôler tous les paramètres. Il est un homme qui vient des marchés financiers, a été l'un des plus jeunes brokers de Wall Street dans les années quatre-vingts et a passé une dizaine d'années dans les salles de trading, le cœur de la finance mondiale. Pour comprendre le monde des marchés financiers, il faut savoir faire preuve d'imagination, élaborer des scénarios en permanence – il a par exemple développé depuis près de trente ans un modèle d'appréhension du risque sur le marché américain des actions qui donne d'excellents résultats - l'écriture d'un roman fait appel à cette même forme de créativité, à la différence que vous maîtrisez votre histoire, vos personnages et que vous avez le droit de vie et de mort sur ces derniers ». Le personnage du designer a été peu incarné parmi les héros de roman. Ce métier de designer implique un certain nombre de compétences que peu de personnes maîtrisent. Il doit maîtriser les caractéristiques des matériaux qui vont entrer dans la composition des produits qu'il va concevoir, comprendre les processus industriels, travailler au millimètre et pouvoir élaborer une montre tout comme une jante de voitures ou un pot de yoghourt. Il doit anticiper la mode, les futures tendances consuméristes et, pour ce faire, être un observateur averti de la société actuelle. La complexité de la personnalité du designer en fait un être cultivé, sensible, à l'écoute, empathique, curieux, émotif, spontané et impulsif. Michel, le héros du roman « Un homme sous emprise » est l'incarnation de cet être complexe, perpétuellement en mouvement, à la recherche de nouvelles idées mais c'est également un révolté, libertin et libertaire. Sur le plan sentimental, Michel se complait dans le souvenir d'un amour de jeunesse jamais abouti et partagé qui le plonge dans un océan de mélancolie ; ce refuge dans le passé n'est-il pas finalement commode afin d'éviter d'affronter la réalité et de s'engager auprès des femmes qu'il rencontre, préférant le faux-fuyant de la nostalgie. En cela, Michel est l'incarnation d'un héros moderne que Stendhal aurait pu imaginer dans ses romans, est-il le dernier des romantiques ? Michel, designer de métier, dans la quarantaine, vit dans la mélancolie et le spleen d'un amour d'adolescent jamais concrétisé. Un jour, il croise dans la rue une

femme qui ressemble à s'y méprendre à son amour de jeunesse ; commence alors une quête effrénée où vont se mêler sexe, trahisons, manipulations dans le monde glacé et sans merci de la haute finance et du pouvoir, incarnés par deux femmes ambitieuses et dont la fin justifie les moyens. Pris au piège d'une partie de poker qui le dépasse, retrouvera-t-il cette femme qui a hanté et hante encore ses nuits, parviendra-t-il à aller au bout de son fantasme, trouvera-t-il l'amour rédempteur ? C'est à la fin d'un roman à rebondissements, au style vif et à l'écriture ciselée comme l'acier que le lecteur obtiendra peut-être la réponse.

Si une femme peut avoir un homme dans la peau, un homme peut avoir une femme dans la tête, tel est le fil conducteur du roman : « Un homme sous emprise », thriller des sentiments masculins, publié aux éditions : www.goodheidproduction.com à Genève dans la collection : « Tant qu'il y aura des hommes ». Le livre est distribué en Suisse par l'office du livre à Fribourg.

Elisabeth Jobin-Sanglard, présidente SJE-GE